



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[A]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

ANA

[urn:nbn:de:hbz:466:1-61184](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-61184)

poisonné par ordre de son frere, & Amytis ayant découvert sa mort cinq ans après, elle pressa Cambyfes de lui livrer celui qui lui avoit conseillé de commettre ce crime; mais elle ne put l'obtenir, & ce refus, joint à sa douleur, fut cause qu'elle se donna la mort par le poison. Ctesias est l'auteur qui a fourni ces anecdotes; mais on fait le peu de croyance qu'il mérite. *Voyez son article.*

AMYTIS, fille de Xercès I, fut mariée à Megabize, homme illustre, qui tient un rang distingué dans l'histoire de Perse. La conduite de cette princesse répandit beaucoup d'amertume sur la vie de son époux. Après sa mort, elle suivit son penchant à la volupté, & s'abandonna à des excès qui la conduisirent au tombeau.

ANACHARSIS, philosophe Scythe, disciple de Solon, s'illustra à Athenes par son savoir, son désintéressement, sa prudence & ses mœurs austères. De retour dans sa patrie, il voulut y introduire les dieux & les loix de la Grece; mais il fut tué par le roi des Scythes, vers l'an 550 avant J. C. Parmi plusieurs sentences triviales qu'on lui attribue, il y en a quelques-unes qui méritent d'être rapportées. *La vue de l'ivrogne est la meilleure leçon de sobriété.* Anacharsis, voyant qu'à Athenes les grandes affaires étoient décidées par la multitude assemblée, & souvent très-mal, disoit: *Les gens de bon-sens proposent les questions, & les foux les décident.* On dit qu'il comparoit les loix qui ne sont observées que par le peuple, tandis que les grands les vio-

lent ou s'en moquent, aux toiles d'araignées qui ne prennent que les mouches. On rapporte encore que ce philosophe étant sur mer, demanda au pilote de quelle épaisseur étoient les planches du vaisseau? & que celui-ci ayant répondu *de tant de pouces*; le philosophe Scythe lui répliqua: *Nous ne sommes donc éloignés de la mort que d'autant.* C'est sans doute ce qui a donné lieu à ces vers de Juvenal:

*Digitis a morte remotus
quatuor, aut septem si sit latissima
tada.*

Un Grec lui ayant reproché qu'il étoit Scythe. *Je sais*, lui répondit-il, *que ma patrie ne me fait pas beaucoup d'honneur; mais vous déshonorez la vôtre.* Ceux qui ont attribué à Anacharsis l'invention de la roue des potiers de terre, ne savent point qu'Homere, qui l'avoit précédé de quelques siècles, en parle dans ses poèmes. Phedre le met à côté d'Esopé parmi les Barbares qui se sont fait un nom immortel par leur esprit:

*Thrax Æsopus potuit, Anacharsis Scytha
Condere æternam famam ingenio suo.*

L'abbé Barthélemi a publié, en 1788, sous le titre de *Voyage d'Anacharsis*, 7 vol. in-8°, un tableau de la Grece, où il y a des applications plus ou moins heureuses aux mœurs & aux hommes d'aujourd'hui: ouvrage diffus, surchargé d'érudition & excessivement louangeur, annoncé & prôné avec un enthousiasme beaucoup trop vif, pour qu'il eût pu durer long-tems; mais l'on ne peut disconvenir qu'il n'y ait de très-beaux morceaux, &

que malgré quelques symptômes de la philosophie du jour, c'est un des ouvrages modernes où elle se montre avec le plus de retenue & de décence : il y a même bien des réflexions dont ses coryphées n'ont pas lieu d'être contents.

ANACLET ou CLET, (S.) natif d'Athènes, ayant entendu prêcher S. Pierre, se convertit & s'attacha à cet apôtre, qui l'ordonna diacre & prêtre peu après. Il succéda dans le pontificat à S. Lin, en 78 ou 79. Il vit, avec la plus sensible douleur, les ravages que causoit dans le troupeau de J. C. la troisième persécution que Trajan, pour lors en Orient, excita contre l'église en 107. Il eut beaucoup à souffrir durant ces tems orageux. Des martyrologes très-anciens lui donnent le titre de martyr. — Quelques auteurs disent que S. Anaclet succéda à S. Clément; mais l'opinion commune, conforme au canon de la Messe, le place après S. Lin. (*Voyez ce dernier mot.*) On a prétendu aussi distinguer S. Anaclet de S. Clet, & cette assertion n'est pas sans autorité, mais il paroît que le sentiment commun est le plus vrai.

ANACLET, (Pierre de Léon) antipape, étoit parvenu à se faire élire par ses richesses & la puissance de sa famille, originellement Juive. Il tiroit son nom du pape Léon IX, qui avoit converti & baptisé son père. Après avoir passé une jeunesse libertine en France, il s'étoit fait moine à Cluni. Etant venu à Rome, il fut fait cardinal par le crédit de sa famille, puis employé en plusieurs lé-

gations, où l'on reconnut, avec le dernier scandale, que la profession religieuse n'avoit pu que suspendre dans lui le débordement de ses mœurs. Dès qu'on lui eut déferé le titre de pape, il marcha bien accompagné à S. Pierre & autres églises, & les dépouilla de ce qu'il y avoit de précieux & même de sacré. On dit qu'il ne put trouver aucun Chrétien qui osât briser les calices, afin d'en appliquer l'or à l'usage qu'il en vouloit faire, & qu'il fut obligé pour cela de recourir aux gens de la religion de ses pères. Au moyen des largesses qu'il se mit en état de faire par ce brigandage sacrilège, il acheva de gagner le peuple & la plupart des grands. Il fut excommunié dans plusieurs conciles tenus en France, & enfin dans celui de Pise, tenu l'an 1134. Il mourut l'an 1138, après la défaite de Roger, duc de Sicile, auquel il avoit donné le titre de roi de Naples & de Sicile. *Voyez INNOCENT II.*

ANACRÉON, né à Téos en Ionie, florissoit vers l'an 532 avant J. C. Polycrate, tyran de Samos, l'appella à sa cour, & trouva en lui un fidele compagnon de volupté. Hypacus, fils de Pisistrate, le fit venir à Athènes, dans un vaisseau de 50 rames qu'il lui envoya. Ce poète, livré à la débauche la plus infâme, n'a chanté dans ses poésies que l'amour & le vin. Les glaces de la vieillesse ne furent pas capables d'éteindre l'ardeur de ses passions, & il porta son intempérance jusqu'à l'âge de 85 ans. Dans cette décrépitude, il soutenoit sa langueur par

des raisins secs; & un pepin qui s'arrêta à son gosier, l'étrangla. Nous n'avons pas tous les ouvrages de ce Grec. Ce qui nous reste a été publié par Henri Etienne, qui y joignit une version latine, digne de l'original. Corneille Paw, dans l'édition qu'il donna en 1732, in-4°, des œuvres d'Anacréon, prétend que les poésies que nous avons sous son nom, sont un recueil de pièces de différens poètes de l'antiquité. Il a entassé beaucoup d'érudition pour prouver ce paradoxe; mais il ne faut qu'une simple réflexion sur l'uniformité du style des œuvres d'Anacréon, pour le détruire entièrement. Les éditions les plus estimées de ce poète, sont celles de Josué Barnés, à Cambridge, 1705, in-12, Londres, 1706, in-8°, Utrecht, 1732, in-4°. Voyez LONGEPIERRE.

ANAITIS, divinité adorée autrefois par les Lydiens, par les Arméniens & par les Perses. La religion de ces peuples, sur-tout dans la contrée voisine de la Scythie, les obligeoit de ne rien entreprendre que sous les auspices de cette déesse. On faisoit les assemblées importantes dans son temple. Suivant le rit des abominations païennes, les plus belles filles étoient consacrées à cette divinité, & s'abandonnoient à ceux qui venoient lui offrir des sacrifices. Elles prétendoient, par cette prostitution, devenir plus nobles & plus dignes d'être mariées. Dans ces tems de ténèbres la corruption des mœurs étoit parvenue à anéantir toutes les notions de l'honneur & de la vertu: & de tous ces pré-

tendus sages qu'on appelle *Philosophes*, nous n'en voyons aucun qui ait péroré contre ces infamies.

ANANIAS, dont le Chaldaique est SIDRACH, l'un des trois jeunes Hébreux qui furent condamnés aux flammes, pour n'avoir pas voulu adorer la statue de Nabuchodonosor; mais ils n'y périrent point. Dieu les tira miraculeusement de la fournaise où ils avoient été jetés, vers l'an 538 avant J. C.

ANANIAS, fils de Nébédée, souverain pontife des Juifs, ayant été accusé d'avoir voulu soulever le peuple, fut envoyé prisonnier à Rome pour se justifier devant l'empereur: il y réussit, & revint absous. Après son retour, il fit mettre S. Paul en prison, & le fit souffleter; cet apôtre lui dit dans un mouvement d'esprit prophétique: *Dieu vous frapperà, muraille blanchie* (Act. 23. 3.). Ananias fut massacré dans Jérusalem, au commencement de la guerre des Juifs contre les Romains, ainsi que l'avoit prédit S. Paul.

ANANIAS, Juif des premiers convertis, eut la hardiesse de mentir au St.-Esprit, & de vouloir tromper S. Pierre sur le prix de la vente d'un champ. Il fut puni de mort avec sa femme Saphire, qui avoit eu part à son crime. « Il » étoit libre à chacun, dit » un historien de l'Eglise, de » vendre ou de garder ses » biens. Mais dans le cas où » l'on se déterminoit à les vendre pour contribuer au soulagement des pauvres, on » paroissoit s'engager par un » vœu, ou du moins par une » promesse

» promesse solennelle, de re-
 » noncer à toute possession
 » temporelle, pour embrasser
 » un genre de vie plus parfait.
 » Aussi voyons-nous qu'Ana-
 » nias & Saphire furent frap-
 » pés de mort aux pieds de
 » S. Pierre, pour s'être résér-
 » vé une partie du prix pro-
 » venant de la vente de leurs
 » biens; & l'apôtre ne leur ré-
 » procha autre chose, sinon
 » d'avoir menti au St.-Esprit,
 » en prétendant tromper les
 » ministres du Seigneur ». Quant aux suites qu'eut leur faute par rapport à l'éternité, c'est un point sur lequel les Peres ne sont point d'accord. Les uns espèrent qu'ils se feront repentis à la voix de Saint Pierre, & qu'en conséquence leur faute leur aura été pardonnée: vu sur-tout qu'ils l'expierent par un châtement temporel; telle est l'opinion d'Origene, de S. Jérôme & de S. Augustin; d'autres avec S. Chrysostome, S. Basile, &c., craignent qu'ils ne soient morts dans l'impénitence.

ANANIAS, disciple des Apôtres, qui demouroit à Damas, eut ordre de J. C., qui lui apparut, d'aller trouver S. Paul nouvellement converti, ce qu'il exécuta. On ne fait aucune autre circonstance de sa vie; il fut enterré à Damas dans une église, dont les Turcs ont fait une mosquée, & ils ne laissent pas de conserver beaucoup de respect pour son tombeau.

ANANUS ou ANNE, grand-sacrificateur des Juifs, beau-pere de Caïphe, eut cinq fils, qui posséderent après lui la grande sacrificature. C'est chez

Tome I.

cet Ananus que J. C. fut mené dans sa passion.

ANASTASE I, (S.) Romain de naissance, succéda au pape Sirice, en 398. Il dut son élévation à la gloire que ses travaux & ses combats lui avoient acquise. S. Jérôme l'appelle *un homme d'une vie sainte, d'une riche pauvreté & d'une sollicitude apostolique*. Il s'opposa fortement aux progrès de l'Origénisme, & condamna la traduction du Périarchon d'Origene, par Rufin, comme tendante à affoiblir notre foi, fondée sur la tradition des Apôtres & de nos Peres. Ce sont les termes dont il se servit dans la lettre qu'il écrivit à ce sujet à Jean, évêque de Jérusalem. Quant à Rufin, il ne condamna point sa personne, & laissa à Dieu le soin de juger de l'intention qu'il avoit eue en traduisant le Périarchon (*Voyez RUFIN*). Dans la même lettre, le Saint promet de veiller au maintien de la foi, & de prémanir contre l'erreur toutes les nations de la terre, qu'il appelle les parties de son corps. S. Anastase mourut le 14 décembre 401, après avoir siégé trois ans & dix jours. Selon S. Jérôme, il fut enlevé de ce monde, parce que Dieu voulut lui épargner la douleur de voir le sac de Rome par Alaric, roi des Goths, lequel arriva en 410. Il s'est fait plusieurs translations de ses reliques, dont la plus grande partie est présentement dans l'église de Ste. Praxède. Le martyrologe romain le nomme, sous le 27 d'avril, qui fut apparemment le jour d'une des translations dont nous avons parlé.

O

ANASTASE II, élu pape le 24 novembre 496, après la mort de Gélase, écrivit à l'empereur Anastase en faveur de la religion catholique, & à Clovis pour le féliciter sur sa conversion. Il mourut le 17 novembre 498.

ANASTASE III, pape en 911, après Sergius III, gouverna l'église avec sagesse, & ne fut que deux ans sur le saint-siège.

ANASTASE IV, pape, le 9 juillet 1153, après Eugene III, se distingua par sa charité dans une grande famine. Il mourut le 2 décembre 1154.

ANASTASE, (S.) Persan, fils d'un mage, frappé du bruit que faisoit l'enlèvement de la vraie croix par Chosroès, voulut examiner d'où pouvoit venir la vénération des chrétiens pour l'instrument d'un supplice que l'on regardoit comme infâme; il se mit à étudier leur religion, l'embrassa & la confessa par son sang, le 22 janvier l'an 628. S. Anastase avoit prédit la chute prochaine du tyran Chosroès, & la prédiction se vérifia dix jours après son martyre, lorsque l'empereur Héraclius entra en Perse. Les Actes de ce Saint sont authentiques, & ont été loués par le 7^e. concile général, environ 160 ans après sa mort. Le même concile approuva l'usage de peindre la tête de S. Anastase, ainsi que l'ancienne image de cette même tête, célèbre par plusieurs miracles, & que l'on gardoit à Rome avec une vénération singulière. On la voit encore aujourd'hui dans l'église du monastere de Notre-Dame *ad aquas salvas*, qui porte le

nom de Saint Vincent & de Saint Anastase.

ANASTASE, antipape, s'éleva contre Benoit III, élu pape en 855, & fut ensuite chassé par ses partisans. Voyez BENOIT III.

ANASTASE - SINAÏTE, ainsi appelé, parce qu'il étoit moine du Mont-Sinaï, florissoit à la fin du VI^e. siècle. Il sortit souvent de sa retraite pour la défense de l'église. Etant dans la ville d'Alexandrie, il confondit publiquement les hérétiques Acéphales, & leur montra, avec la dernière évidence, qu'ils ne pouvoient condamner S. Flavien, sans condamner en même tems tous les Peres de l'Eglise. Ses raisons furent si convaincantes, que le peuple témoigna une grande indignation contre ces hérétiques, & pensa même les lapider. Le Saint prit ensuite la plume, & composa le livre intitulé : *Odegos ou le Guide du vrai chemin*. Il y réfute les Eutychiens, connus sous le nom d'Acéphales, & y établit des regles fort judicieuses contre toutes les hérésies. On ignore l'année de sa mort; il est certain qu'il vivoit encore en 578. Outre le livre dont nous venons de parler, il composa plusieurs ouvrages ascétiques qui sont parvenus jusqu'à nous. I. Les *Considérations anagogiques sur l'Hexameron*, ou l'ouvrage des six jours de la création, expliqué dans un sens mystique & allégorique. II. Les 154 *Questions*; ce n'est, pour ainsi dire, qu'une compilation des passages des Peres & des conciles sur la vie spirituelle. III. Le discours de la *Synaxe*, ou de

l'assemblée des fideles. Il y est parlé de l'obligation de confesser ses péchés aux prêtres, du respect avec lequel on doit assister à la Messe, du pardon des injures, &c. Canisius & Combesis en conseillent fortement la lecture aux prédicateurs, & à ceux qui sont chargés de la conduite des âmes. IV. Deux *Discours* sur le psaume sixieme. On attribue encore à S. Anastase quelques autres écrits, dont plusieurs n'ont jamais été imprimés. Les ouvrages de ce Saint respirent par-tout la plus tendre piété.

ANASTASE, (S.) patriarche d'Antioche, s'opposa à l'empereur Justinien, qui soutenoit cette branche d'Eutychiens, qu'on appelloit les *Incorruptibles*, & mourut à Antioche en 598. Nicéphore & quelques écrivains modernes ont confondu ce Saint avec Anastase le Sinaïte.

ANASTASE, bibliothécaire de l'église romaine, assista en 869 au huitieme concile-général de Constantinople, où il aida beaucoup les légats du pape. Il traduisit en latin les actes de ce concile. A la tête de sa version, il y a l'*Histoire du schisme de Photius & du Concile*, en forme de préface. Anastase possédoit également bien les deux langues. Il a traduit encore du grec en latin : I. Les *Actes du VIIe. Concile*. II. Un recueil de différentes *Pieces* sur l'histoire des Monothélites. III. Plusieurs autres monumens de l'église orientale. On a encore de lui les *Vies des Papes*, depuis S. Pierre jusqu'à Nicolas I, publiées à Rome

par Bianchini, 1718, 4 vol. in-fol. On ne fait pas précisément en quel tems mourut cet auteur. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il vivoit encore sous le pontificat du pape Jean VIII, qui fut élu en 872, & mourut en 882.

ANASTASE I, empereur de Constantinople, appellé *le Silencieux*, parce qu'il fut tiré du corps des officiers chargés de faire garder le silence dans le palais, étoit né en 430 à Duras en Illyrie, d'une famille obscure. Il fut mis sur le trône en 491, par Adriadne, veuve du dernier empereur, & maîtresse du nouveau. Tout retentit d'abord des louanges que l'on prodiguoit à l'impératrice, pour avoir fait donner la couronne à un prince, dont la douceur & la justice promettoient au peuple le bonheur & la tranquillité; mais Anastase ne tarda pas à se démentir. Il se déclara contre les catholiques, & exila le patriarche Euphemius. Ne sachant de quelle religion il étoit, il vécut en prince qui n'en avoit aucune. Il insulta les députés du pape Symmaque, qui l'excommunia quelque tems après. Ce prince, altier & arrogant avec les prêtres, fut de la dernière bassesse avec les ennemis de l'empire. Il acheta la paix des Bulgares & des Perses. Il y eut plusieurs séditions sous son regne; mais il sut les appaiser par son hypocrisie & par son adresse. Dans la dernière, il parut au cirque en habit de suppliant, dépouillé de tous les ornemens impériaux, & protesta qu'il alloit sacrifier ses intérêts particuliers à l'intérêt public. Cette

comédie attendrit le peuple, qui le pria de reprendre le gouvernement. Il mourut subitement en 518 (d'un coup de foudre, selon quelques-uns) âgé de 88 ans, regardé comme un prince qui, malgré ses défauts, avoit fait plusieurs réglemens utiles. Il donna gratuitement les charges aux personnes les plus capables de les remplir. Il abolit ces spectacles, où l'on voyoit les bêtes se repaître de sang humain.

ANASTASE II, empereur d'Orient, dont l'origine est ignorée, avoit été secrétaire de l'empereur Phillipique Bardanes. Après la déposition de ce prince, sa piété, ses lumières, ses qualités civiles & militaires le firent placer sur le trône par le peuple en 713. Il rétablit la milice, & fut tenir les Musulmans en respect. Les soldats s'étant révoltés, parce qu'on avoit mis à leur tête un diacre nommé Jean, massacrerent leur général ecclésiastique, & élurent un nouvel empereur. Anastase quitta la pourpre pour l'habit religieux en 716; & quelque-tems après, ayant voulu la reprendre, il obtint un secours des Bulgares, avec lequel il vint investir Constantinople. Mais Léon l'Isaurien, qui régnoit alors, ayant gagné les chefs de l'armée bulgarienne, ils lui livrerent Anastase, auquel il fit trancher la tête l'an 719.

ANASTASE ou **ANASTASIE**, (Ste.) dame Romaine, martyrisée sous Dioclétien. Quoique les actes de son martyre, rapportés par Métaphraste, ne soient pas authentiques, sa mémoire est très-ancienne

& très-respectée dans l'Eglise. Son nom est dans le canon de la Messe, & dans le sacramentaire de S. Grégoire; il est dit dans les Actes de S. Chryso-gone, qu'elle sortoit d'une illustre famille de Rome, que saint Chryso-gone lui-même fut son tuteur, & l'instruisit dans la foi, & que quand ce saint martyr eut été arrêté à Aquilée, durant la persécution de Dioclétien, elle alla le joindre pour l'assister & le consoler dans ses chaînes. L'auteur des mêmes Actes ajoute qu'après avoir souffert diverses tortures, elle fut condamnée à être brûlée vive en 304, par le préfet d'Illyrie. On porta son corps à Rome, & on l'y déposa dans l'église qui porte encore le nom de la Sainte. Les papes disoient anciennement dans cette église la seconde Messe de la nuit de Noël; & c'est pour cela qu'on fait encore mémoire de cette Sainte à la même Messe. Parmi les sermons de S. Léon, il y en a un que ce saint pape prêcha dans la Basilique de Ste. Anastase. C'est celui où il réfute l'hérésie d'Eutychès.

ANASTASE ou **ANASTASIE**, surnommée l'ancienne, fut martyrisée à Sirmich, durant la persécution de Néron ou de Valérien. Ses reliques furent transférées à Constantinople du tems de l'empereur Léon; & du patriarche Genade; on les mit dans l'église dite *Anastosis*, ou de la Résurrection. On les porta depuis dans l'église patriarcale de Ste. Sophie. Elles n'y étoient plus lorsque cette ville fut prise par les Turcs en 1453.

ANATOLIUS, patriarche

de Constantinople après Flavien, en 449, assista au concile de Chalcédoine, où il fit inférer trois canons sur la prééminence de son siège; mais les légats de S. Léon s'y opposèrent. Anatolius avoit été ordonné par l'hérésarque Dioscore à la place de Flavien, que celui-ci avoit déposé, parce qu'il s'opposoit à ses erreurs. De plus, il avoit ordonné ensuite lui-même, Maxime, évêque d'Antioche, à la place de Domnus, aussi injustement déposé que Flavien. Cette double irrégularité rendoit Anatolius indigne de son siège: & par cette raison Saint Léon pouvoit le faire déposer; mais pour le bien de la paix, il usé d'indulgence à son égard, en considération de ce que Anatolius a abandonné le parti de Dioscore: indulgence qui marque bien clairement la juridiction du saint-siège. « Quoi-
 » qu'il ait abandonné l'erreur
 » de ceux qui l'ont ordonné,
 » écrit le pape à l'empereur
 » Marcien, il devoit avoir
 » soin de ne pas troubler par
 » son ambition, ce qu'on sait
 » qu'il a acquis par notre in-
 » dulgence; car nous avons
 » été plus indulgens que justes
 » à son égard.... La dispen-
 » sation m'est confiée; & je
 » me rendrois coupable, si je
 » permettois qu'on violât la
 » foi de Nicée ». S. Léon déclare ensuite que, « si le pa-
 » triarche persiste dans son en-
 » treprise, il le séparera de la
 » paix de l'église universelle ». Anatolius se rendit encore suspect en déplaçant l'archidiacre Ætius, dont la foi étoit irréprochable, pour lui substituer

un nommé André, ami d'Eutychès, & qui s'étoit porté pour délateur contre Flavien. S. Léon le reprit de cette prévarication, & Anatolius répara sa faute en rétablissant Ætius. Anatolius mourut en 458.

ANATOLIUS, (St.) né à Alexandrie, évêque de Laodicée, ville de Syrie, l'an 269, cultiva avec succès l'arithmétique, la géométrie, la physique, l'astronomie, la grammaire & la rhétorique. Il nous reste de lui quelques ouvrages, entr'autres un *Traité de la Pâque*, imprimé dans *Doctrina temporum* de Bucherius, à Anvers, 1634, in-fol.

ANAX, fils du Ciel & de la Terre. Son nom étoit révéré comme quelque chose de sacré; on ne le donnoit par honneur, qu'aux demi-dieux, aux rois & aux héros. Si on leur adressoit la parole, ou si on en parloit au pluriel, on les nommoit *Anactes* ou *Anaces*.

ANAXAGORE, surnommé *l'Esprit*, parce qu'il enseignoit que l'Esprit divin étoit la cause de cet univers, naquit à Clazomene dans l'Ionie, vers l'an 500 avant J. C. Il eut pour maître Anaximène, qui en fit un de ses meilleurs disciples. Anaxagore voyagea en Egypte, & s'appliqua uniquement à étudier les ouvrages de l'Être Suprême, sans se mêler des querelles des hommes. Il fut aussi indifférent pour ses intérêts particuliers, que pour les intérêts publics. Un jour que ses parens lui reprochoient qu'il laissoit dépérir son patrimoine, il leur répondit en philosophe: *J'ai employé à former mon esprit, le tems que j'aurois mis à*

cultiver mes terres. Athenes fut le théâtre où il brilla le plus. Le fameux Périclès fut au nombre de ses élèves. Dans la suite il l'aïda de ses conseils dans les affaires les plus importantes. Il ne se croyoit pourtant pas né pour prendre part à ce qui se passoit dans sa patrie. Il répondit à quelqu'un qui lui demandoit, pourquoi il étoit venu sur la terre ? *Pour contempler le soleil, la lune & les étoiles.* Les visions qu'il débita sur ces globes, ne pouvoient pas qu'il eût beaucoup profité de ses méditations. Il enseignoit que la lune étoit habitée (*Voy. HARTSOEKER*) ; que le soleil étoit une masse de matiere enflammée, un peu plus grande que le Péloponnese ; il admettoit autant de principes que de corps composés, car il supposoit que chaque espece de corps étoit composé de plusieurs petites parties semblables, qu'il appelloit *homœoméries*, ou *homogénéites*. Comme on lui reprochoit qu'il ne se soucioit pas de sa patrie : *Au contraire*, répondit-il, en montrant le ciel, *j'en fais un grand cas.* Le plaisir qu'il prenoit à regarder le ciel, passoit chez ses compatriotes pour une espece de folie ; mais c'étoit dans la réalité un sentiment bien raisonnable, & qu'on goûteroit plus généralement, si l'on avoit l'esprit & le cœur moins embarrassés par des soins & des prétentions d'un jour. Un astronome célèbre ne regardoit jamais le ciel, paré de toutes ses étoiles, dans le calme d'une belle nuit, sans le saluer avec respect, en l'appellant dans une admiration ravissante, *la cité du grand Roi*

(*civitas regis magni. Ps. 47.*) Anaxagore eut de grands & d'injustes ennemis. On l'accusa d'impiété, quoiqu'il reconnût une intelligence suprême qui avoit débrouillé le cahos ; & on le condamna à mort par contumace. Anaxagore se retira à Lampsaque, où ses écoliers vinrent le chercher, & où il passa le reste de ses jours. Ses amis lui demanderent, dans sa dernière maladie, s'il souhaitoit qu'on portât son cadavre dans son pays : *Cela est inutile*, répondit-il : *le chemin qui mène aux enfers est aussi long d'un lieu que de l'autre.* On eleva sur son tombeau deux autels, l'un consacré au bon-sens, & l'autre à la vérité. Mais si l'on fait attention que ce philosophe eut une conduite bizarre & un esprit singulier, on ne saura à quelles divinités ces autels devoient être dédiés. Socrate n'estimoit pas beaucoup les livres d'Anaxagore, parce qu'il avoit négligé les causes finales, si propres à donner de l'intérêt à l'étude de la nature, & à diriger les observations des vrais philosophes. Mais si dans ses écrits Anaxagore a négligé les causes finales, il n'en est pas moins certain qu'il en a reconnu l'existence ; l'idée qu'il avoit de Dieu & du ciel, les suppose évidemment. Malgré ses écarts ce philosophe est un des plus raisonnables de l'antiquité. La seule notion d'un Esprit auteur de l'univers, lui a épargné une infinité d'extravagances & de systèmes absurdes, qui ont gravement occupé les plus fameuses têtes de la Grece & de Rome. Plutarque lui reproche néanmoins avec raison d'avoir dit

que la sagesse & la supériorité de l'homme viennent uniquement de ce qu'il a des mains & non des pattes ; tant dis qu'il pouvoit dire, ce qui est bien plus vrai, que si l'homme a des mains, c'est parce qu'un être ingénieux & raisonnable devoit être pourvu d'instrumens propres à exercer son industrie. Helvetius a reproduit cette vieille erreur d'Anaxagore dans son livre de l'Esprit.

ANAXANDRE, roi de Sparte, vainqueur des Messéniens, répondit à quelqu'un qui lui demandoit pourquoi les Lacédémoniens n'avoient point de trésor ? C'est, dit-il, afin qu'on ne corrompe pas ceux qui en auroient les clefs. Il vivoit vers l'an 684 avant J. C.

ANAXANDRIDES, roi de Sparte, soumit les Tégéates. Il fut le premier qui, par un abus dont on n'avoit point d'exemple à Lacédémone, s'avisa d'avoir deux femmes à la fois. Il vivoit entre l'an 550 & 590, avant J. C.

ANAXANDRIDES, poète Rhodien, vivoit du tems de Philippe, pere d'Alexandre. Suidas dit, que c'est le premier qui ait introduit sur le théâtre les amours des hommes & les ruses de la galanterie. Ce poète s'étant mêlé d'attaquer le gouvernement d'Athènes, on le condamna à mourir de faim. Si cette police subsistoit chez nous, quel ravage ne feroit-elle pas parmi nos auteurs dans tous les genres ! le prix du pain baisseroit à coup sûr d'un tiers pour le moins.

ANAXARQUE, philosophe d'Abdere, fut le favori

d'Alexandre le Grand, & lui parla avec liberté. Ce prince, qui prétendoit être Dieu & se disoit fils de Jupiter Ammon, s'étant blessé, Anaxarque lui montra du doigt la blessure : Voilà du sang humain, lui dit-il, & non pas de celui qui anime les dieux. Un jour que ce roi lui demandoit à table, ce qu'il pensoit du festin ? il répondit qu'il n'y manquoit qu'une seule chose, la tête d'un grand seigneur, dont on auroit dû faire un plat : & dans le même instant, il jeta les yeux sur Nicocréon, tyran de Chypre. Après la mort d'Alexandre, ce Nicocréon voulut aussi faire un plat du philosophe ; il le fit mettre dans un mortier, & le fit broyer avec des pilons de fer. C'est à ce supplice que Voltaire a fait allusion, lorsqu'il a dit : Je ne voudrois pas avoir affaire à un prince Athée qui auroit intérêt à me faire piler dans un mortier ; je suis bien sûr que je serois pilé. Anaxarque dit au tyran, d'écraser tant qu'il voudroit son corps, mais qu'il ne pourroit rien sur son ame. Alors Nicocréon le menaça de lui faire couper la langue. Tu ne le feras point, petit efféminé, lui dit Anaxarque ; & aussi-tôt il la lui cracha au visage après l'avoir coupée avec les dents. Anaxarque étoit sceptique.

ANAXIDAME, roi de Lacédémone, vers l'an 684 avant J. C., étoit fort éloigné du despotisme qui fait de la royauté le regne du caprice & de la violence. Un homme lui ayant demandé : Qui avoit l'autorité dans Sparte ? il répondit, les Loix.

ANAXIMANDRE, philosophe natif de Milet, fut dis-

ciple de Thalès, & succéda à son maître en l'école de Milet vers l'an 545 avant J. C. Il se distingua dans l'astronomie & la géographie. Il observa le premier l'obliquité de l'écliptique. Il enseigna que la lune recevoit sa lumière du soleil. Il soutint que la terre est ronde, & inventa les cartes géographiques. Ayant divisé le ciel en différentes parties, il construisit une sphere pour représenter ces divisions. Il croyoit que le soleil est une masse de matiere enflammée, aussi grosse que la terre. Quelques-uns lui attribuent l'invention du Gnomon, c'est-à-dire, la maniere de connoître la marche du soleil par l'ombre d'un style: d'autres en font honneur à son disciple Anaximene. On prétend qu'il reconnoissoit le mouvement de la terre. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il expliqua fort bien pour le tems, comment la terre peut se soutenir au milieu de l'espace sans tomber. Toutes ces connoissances écloses tout-à-coup dans un homme isolé, au milieu d'une société où elles n'existoient pas, prouvent la fausseté du système de M. Bailly sur la lenteur des progrès des sciences *Voy.*

ANICH.

ANAXIMENE de Milet, fut à la tête de l'école de cette ville après la mort d'Anaximandre, son ami & son maître. L'air étoit, selon lui, le principe de toutes choses. Il croyoit que l'infini est la divinité. L'infini étoit, selon lui, la somme des êtres qui composent le monde. Ce sont des substances inanimées, sans aucune force par elles-mêmes; mais le mou-

vement dont elles sont douées, leur donne la vie, & une vertu presqu'infinie. Voilà tout ce qu'on fait d'exact sur ce philosophe. Pline dit qu'il inventa le cadran solaire, & que les Spartiates, à qui il le montra, admirerent cette merveille; mais l'histoire d'Ezechias prouve qu'il est beaucoup plus ancien.

ANAXIMENE de Lampsaque, se distingua dans l'éloquence & dans l'histoire. Philippe, pere d'Alexandre le Grand, le choisit pour donner des leçons de belles-lettres à son fils. Le précepteur suivit son élève dans la guerre contre les Perses. Il sauva sa patrie, qui s'étoit jetée dans le parti de Darius. Il prit un tour très-ingénieux pour obtenir sa grace. Alexandre avoit juré qu'il ne feroit point ce qu'Anaximene lui demanderoit. Le rhéteur le pria de détruire Lampsaque. Ce héros, désarmé par cette ruse, pardonna à la ville. Anaximene avoit composé les *Vies de Philippe & d'Alexandre*; une *Histoire ancienne de la Grece*, en 12 livres; mais il ne nous reste rien de tous ces ouvrages.

ANCÉE, roi des Tégéates dans l'Arcadie, fut du nombre des Argonautes. Un de ses esclaves lui prédit un jour qu'il ne boiroit plus du vin de sa vigne. Ancée se moqua de cette prédiction, & se fit apporter sur le champ une coupe pleine de ce vin. Comme il alloit la prendre, l'esclave lui dit qu'il y avoit encore du chemin de la coupe à sa bouche. On vint en même tems l'avertir que le sanglier de Calydon étoit dans sa vigne; aussi-tôt il jeta la